

## Québec : une région sculptée par la glace

Jacques Lemieux

Volume 14, numéro 1, 2008

Québec, plus de 400 ans d'histoire

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/11330ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Les Éditions Histoire Québec

### ISSN

1201-4710 (imprimé)

1923-2101 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer cet article

Lemieux, J. (2008). Québec : une région sculptée par la glace. *Histoire Québec*, 14(1), 5-7.

## Québec : une région sculptée par la glace

par Jacques Lemieux,

historien et géographe, vice-président de la Société d'histoire de Saint-Romuald

*Jacques Lemieux est historien et géographe. Il a enseigné la géographie à l'Université Laval et au Collège Mérici de Québec pendant plus de 40 ans. Il a fait ses études à l'Université Laval ainsi qu'à l'Université George Washington et à l'Université de Chicago. Il est l'auteur de plusieurs articles et ouvrages à caractère historique dont Longwood, Le voyage immobile, qu'il a récemment publié. Jacques Lemieux a été membre de plusieurs commissions, dont la Commission des biens culturels du Québec, la Commission de la capitale nationale ainsi que la Commission des archives judiciaires du Québec. Il est aussi vice-président de la Société d'histoire de Saint-Romuald et président du Comité de toponymie de la ville de Lévis.*

### Les nouvelles portes d'un vieux continent :

Pour une large part, le paysage de la région immédiate de Québec est le résultat de la dernière grande glaciation, vaste refroidissement climatique qui a vu s'installer sur l'Amérique du Nord, du pôle jusqu'à la pointe sud des Grands Lacs, une masse de glace atteignant plusieurs centaines de mètres d'épaisseur. Vers les années 8000 avant J.-C., quand la fonte de cette immense calotte glaciaire s'est produite, le visage de l'Amérique du Nord a profondément changé. Avant ce

phénomène, une vaste portion du continent se drainait vers le sud, par le Mississippi et ses affluents; après, comme la glace avait défoncé la péninsule du Niagara — créant ainsi les célèbres chutes —, l'eau des Grands lacs a été détournée vers le Saint-Laurent, qui est devenu dès lors le puissant fleuve que l'on connaît aujourd'hui. Dans un même mouvement, la glace venant du nord avait percé à travers les Appalaches, dans l'axe Montréal-Hudson Valley, un large et profond couloir vers ce qui est devenu New York.

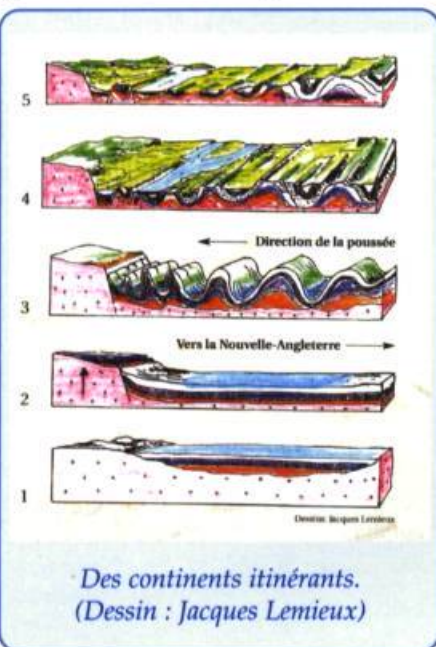
À partir de ce moment, l'Amérique s'est dotée de trois grandes portes fluviales aboutissant toutes à la région des Grands Lacs : le Saint-Laurent vers le nord-est, l'Hudson vers l'est, et le Mississippi au sud. Cela a joué un rôle important quand les Européens — Français, Anglais, Espagnols — se sont implantés en Amérique. Chacun de ces groupes a choisi une de ces portes pour tenter de pénétrer plus profondément vers l'ouest du continent.

Cependant, ces nouvelles « entrées » avaient toutes quelques

défauts. La porte empruntée par les Français était encombrée de glaces une partie de l'année, celle des Anglais se présentait par paliers successifs, alors que la porte des Espagnols (celle du sud) donnait sur un fleuve qui, s'il se descendait aisément, ne pouvait en revanche être remonté à voile.

Le Saint-Laurent, qui recevait une énorme quantité d'eau en provenance des Grands Lacs, s'est mis à creuser profondément son lit, entraînant des masses de matériaux qui ont formé dans le golfe les bancs de Terre-Neuve. Ces fameux bancs, où se rencontrent courants froids et plus chauds, ont favorisé l'éclosion d'une quantité inouïe de poissons.

Normands, Basques, Bretons et Portugais sont venus exploiter cette richesse bien avant que Jacques Cartier ne « découvre » le Canada. Le séchage du poisson sur les côtes les a d'ailleurs mis en contact avec les autochtones et a servi d'amorce au lucratif commerce des fourrures.



Il fut un temps où le fleuve a été si large à la hauteur de Québec qu'il a occupé tout l'espace entre le pied des Laurentides et la base des Appalaches. Le fleuve s'est ensuite enfoncé peu à peu, tandis que le continent, allégé par la fonte des glaces, s'est mis à remonter par à-coups sous l'effet de quelques failles.

Ainsi, au fur et à mesure que le continent se relevait, un renflement plus important résultant des failles s'est produit dans la région de Québec. Les cours d'eau qui venaient rejoindre le fleuve des deux côtés ont dû creuser encore plus rapidement leur embouchure. La plupart se sont heurtés à des matériaux résistants et n'ont pas réussi à se frayer un chemin, aboutissant donc au fleuve sous la forme de chutes : Donnacona, Village Huron, Montmorency, Sault à la puce, Sainte-Anne, Charny, etc.

C'est ainsi que sont apparues, tels de grands navires descendant le fleuve, l'île de Québec, l'île d'Orléans et une foule de petites îles plus en aval, notamment l'île Madame, la Grosse Île, l'île aux Grues, etc. Comme la rive sud du fleuve était constituée de matériaux moins résistants, le fleuve s'est enfoncé progressivement de ce côté, si bien que la plate-forme de Québec a cessé d'être une île et s'est rattachée à la côte. La rivière Saint-Charles a contourné cet obstacle par l'est et est allée rejoindre le fleuve; la rivière Cap-Rouge en a fait autant vers l'ouest.

Le phénomène s'est ultimement répété dans le cas de l'île d'Orléans : une rivière issue de

la Montmorency l'a contournée au nord pour aller rejoindre le fleuve à la pointe d'Argentenay, tandis que les autres cours d'eau longeant la côte de Beaupré à l'ouest aboutissaient à Sainte-Pétronille.

En plus d'avoir surcreusé les vallées des cours d'eau affluents telles la Jacques-Cartier, la Saint-Charles, la Montmorency et la Sainte-Anne, la glaciation avait arrondi les sommets des Laurentides et déposé des masses de roches, de cailloux et de graviers dans le sens est-ouest.

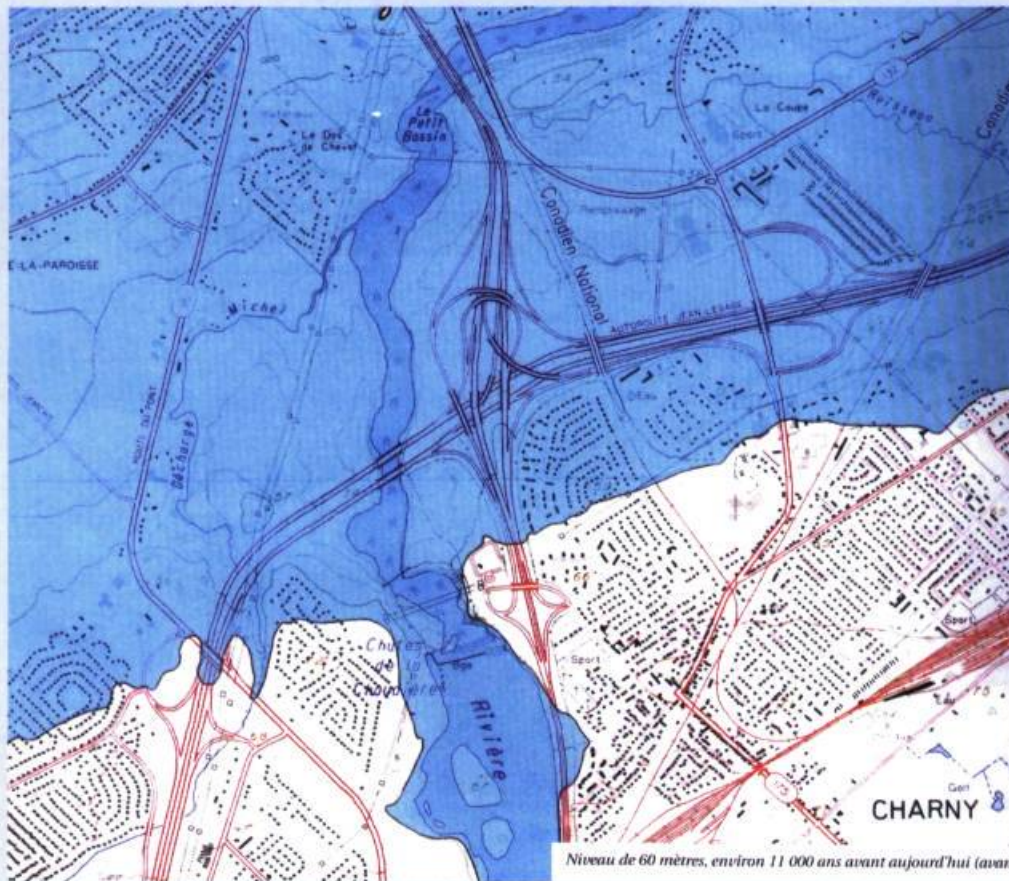
Ceux-ci ont créé sur toutes les rivières qui coulent dans le sens nord-sud des barrages et des rapides. Ce sont ces rapides qui ont inspiré aux Amérindiens de l'est, l'idée du canot fait d'écorce qui se « portage » facilement autour des barrages. En raison de son fort débit, le Saint-Laurent a vu sa pente s'abaisser, et cela, combinée à la largeur du fleuve, a fait en sorte que la marée pouvait avoir une incidence jusqu'à Québec; il s'agissait là d'un autre aspect important des effets de la glaciation. En outre, l'action de cette marée et l'enfoncement du fleuve ont dénudé de vastes espaces qui se sont couverts d'herbes appelées « rouche ». La « rouche » est d'ailleurs un terme associé à certaines familles et à l'origine d'un patronyme assez répandu au Québec. Ces grands espaces herbeux, qui ressemblaient à s'y méprendre à ceux qu'on trouvait sur les côtes de Normandie, ont retenu l'attention des immigrants européens dès leur arrivée.

La côte de Beaupré, où se trouvaient beaucoup de ces grands espaces, en a tiré son nom, et nos ancêtres s'y sont installés de préférence à d'autres lieux. C'est ainsi qu'ont été d'abord peuplées les rives du Saint-Laurent où de tels prés existaient : la côte de Beaupré, le rebord nord de l'île d'Orléans, les îles aux Oies, aux Grues, Montmagny, Cap Saint-Ignace, Kamouraska, etc.

Pour que chacun des nouveaux arrivants puisse avoir une part des prés et un accès à la pêche et à la chasse, on a privilégié le découpage des terres en lanières de préférence à d'autres formes de cadastre — le rang était né. À cette époque, la richesse des gens se mesurait davantage par le nombre d'arpents donnant sur les cours d'eau que par la profondeur des terres.

### Un choix obligé

L'étroitesse du fleuve et la hauteur des falaises ont également joué un rôle capital quand les navigateurs tels Cartier et Champlain ont choisi Québec pour y installer leur pied à terre, et y faire l'escale nécessaire avant de mettre le cap vers ce qu'ils pensaient être l'Asie. De fait, en raison de cette géographie particulière, dès que le vent ne soufflait plus dans le sens aval-amont du fleuve, les navires à voiles tombaient en panne de vent, celui-ci passant bien au-dessus des navires à cause des falaises.



Étendue du Saint-Laurent, il y a 11 000 ans. (Source : plan réalisé par Jean-Yves Pintal, archéologue)

En outre, toujours en raison de l'étroitesse du fleuve, il était pratiquement impossible de louvoyer vers l'amont sans risquer de s'échouer. Le défilé des grands voiliers en 1984 et la course Québec-Saint-Malo en ont fait la parfaite démonstration. Cet ennui de navigation a cependant favorisé Québec comme port d'entrée de l'est du Canada jusqu'au moment où le moteur à vapeur et le dragage

du fleuve ont avantagé le port de Montréal, qu'on pouvait dorénavant rejoindre aisément.

Bref, la région de Québec doit beaucoup à la dernière glaciation : ses monts arrondis, ses vallées profondes, la puissance du Saint-Laurent à sa hauteur, la couronne de chutes qui l'entoure, la splendeur des îles de Québec et d'Orléans, l'action

bénéfique de la marée, les prés naturels qui ont donné naissance au rang et — surtout — la décision de Champlain d'y installer son *Abitation* à cause de ses hautes falaises.

À partir de là, Québec, dont le nom bien choisi signifie « rétrécissement », est devenue la clef et le verrou de la Porte française du continent américain.